

Journal de Roubaix

MONITEUR INDUSTRIEL ET COMMERCIAL DU NORD.

ANNONCES & AVIS DIVERS.

Ce journal paraît deux fois la semaine, le mercredi et le samedi.

ABONNEMENT : { Pour Roubaix, 25 fr. par an.
Pour le dehors, les frais de poste en plus.

Un numéro : 25 centimes.

ABONNEMENT ET RÉDACTION :

Au bureau du Journal, 20, rue Neuve,
A ROUBAIX,

Où l'on reçoit les annonces et les réclames.

La rédaction recevra les articles signés indiquant l'adresse exacte de l'auteur, dans le cas où il y aurait à faire des observations.

Le Gérant responsable se réserve le droit d'examen.

Tout ce qui intéresse le commerce à un point de vue général sera inséré gratuitement.

ROUBAIX, 25 juillet.

Le *Moniteur* contient dans sa partie officielle :
Sénatus-consulte concernant la Régence de l'Empire ;

Nominations : du président de chambre à la cour impériale de Metz ; — de juges et de suppléants de juges de paix ; — dans la 1^{re} section du cadre de l'état-major général ;
Lettre de l'Empereur au ministre des travaux publics.

Chronique locale.

Souscriptions en faveur des inondés.

Souscriptions recueillies par les soins de MM. les négociants-commissionnaires.

(Suite et fin).

L. Pouilliez-Delerue, 25 fr. — Liévin Prouvost, 15 fr. — Médard Sibon, 15 fr. — Carlos Florin, 20 fr. — Croumbé, père & fils, 10 fr. — A. Swebornborne, 2 fr. — L. Grimonprez, fils, 30 fr. — P. de Prévile 2 fr. — Debisschop-Grau, 5 fr. — Théodore Lepers, architecte, 5 fr. — E. Bul-teau, 3 fr. — Boussemart-Terrin, 1 fr. — J. Quint, 5 fr. — Ramart, 1 fr. — Hilaire Der-vaux, 5 fr. — Caroline Lebrun, 50 c. — Fran-çois Duburcq, 2 fr. — Jean-Baptiste Lerouge, 25 centimes. — R. Florin, 25 centimes. — F. Ch. Louis, 25 c. — J. Marie, 50 c. — F. Re-naux, 25 c. — M. Lerouge, 25 c. — A. Gadenne, 25 c. — J.-B. Pontier, 50 c. — L. Lenard, 50 c. — D. Couteau, 50 c. — H. Dansette, 25 c. — A. Lernoald, 25 c. — H. Meurisse, 25 c. — J. Castelain, 25 c. — J. Wacrenier, 25 c. — Du-quesnoy, 25 c. — Brindelle, 25 c. — L. Buçon, 25 c. — F. Deschamps, 50 c. — L. Lemaire, 25 c. — C. Lerouge, 25 c. — L. Guernonprez, 25 c. — A. Vannomsomme, 25 c. — J.-B. Lepoutre, 25 c. — H. Castelain, 50 c. — H. Duburcq, 25 c. — A. Hartelet, 25 c. — P. Herbeau, 10 c. — P. Dujardin, 20 c. — C. Tettelin, 25 c. — A. Ca-

baret, 25 c. — J. Spelle, 25 c. — Delessé, 25 c. — Boulard, 10 c. — A. Buçon, 25 c. — A. De-verniet, 25 c. — F. Debonnets, 25 c. — A. Lemere, 25 c. — J. Boisière, 10 c. — C. Debergue, 25 c. — C. Lepers, 25 c. — J. Evrand, 25 c. — J. Leu-riçon, 15 c. — J. Lerouge, 25 c. — L. Delessé, 25 c. — P. Rousseau, 25 c. — E. Natalis, 25 c. — D. Delmotte, 25 c. — P. Boet, 25 c. — P. Hasiusse, 20 c. — E. Locufier, 25 c. — M. Fran-comme, 50 c. — B. Vaugerat, 50 c. — T. Du-thoit, 20 c. — J. Vandevuele, 20 c. — L. Lecomte, 15 c. — M. Plateau, 20 c. — L. Lepers, 25 c. — L. Duforest, 25 c. — F. Roussel, 25 c. — L. Leroy, 20 c. — J.-B. Codron, 10 c. — L. Briet, 10 c. — J.-B. Lefebvre, 20 c. — L. Delsalle, 20 c. — A. Bescart, 15 c. — J. Lecomte, 20 c. — J. Du-brulle, 10 c. — P. Broux, 5 c. — Ch. Burlin, 15 c. — J.-B. François, 50 c. — J.-B. Roussel, 25 c. — L. Delbecq, 10 c. — A. Lecomte, 25 c. — R. Dujardin, 25 c. — M. Buet, 10 c. — P. Prou-vest, 25 c. — P. Deprate, 1 fr. — J.-F. Herri-mont, 25 c. — L. Quesnoy, 10 c. — F. Laurent, 10 c. — P. Dumortier, 10 c. — A. Lecomte, 25 c. — E. Liénard, 20 c. — L. Vanusse, 25 c. — D. Desur-mont, 10 c. — N. Roussel, 10 c. — H. Lejeune, 10 centimes. — A. Lecomte, 10 centimes. — F. Rousseau, 15 c. — J.-B. Catelin, 20 c. — E. Ginz, 10 c. — P. Delessez, 20 c. — H. Francom-me, 25 c. — H. Lagache, 25 c. — V. Delporte, 25 c. — Bonte, 25 c. — C. Duthoit, 25 c. — A. Rousseau, 25 c. — L. Allard, 25 c. — A. Lepers, 25 c. — L. Lemermoussé, 25 c. — H. Lecomte, 25 c. — Hertock, 10 c. — Les ouvriers de D. Wibaux-Florin, 26 fr. 95 c. — Les ouvriers de H. Coisne & C. 16 fr. 55 c. — Napoléon-Martin, 10 fr. — B. Hennebelle, 1 fr. 50 c. — L. Lecomte, 1 fr. 50 c. — A. Point, 2 fr. — F. Dutilleul, 1 fr. — J.-B. Point, 1 fr. — Marnez père, 3 fr. — Marnez fils, 2 fr. — R. Savary, 1 fr. — F. Dubois, 1 fr. — G. Dubruffant, 1 fr. — P. Holstein, 50 c. — N. Binfait, 50 c. — G. Quartier, 50 c. — N. Olivier, 50 c. — J.-B. Duchatel, 50 c. — L. Guédin, 1 fr. — G. Sibon, 50 c. — Guilbert, 25 c. — A. Ghio, 25 c. — J. Desmette, 25 c. — Ch. Sprit, 50 c. — J. Desmet, 50 c. — A. Bernard, 2 fr. — L. Vancaneghem, 50 c. — T. Deldic, 1 fr. —

— Les ouvriers de M. Gantier-Roussel, 7 fr. 60. — L. Relof, 2 fr. — J. Relof, 1 fr. — Les soi-gneuses et les rattacheuses (26), 6 fr. 50 c. — Dancesine, 1 fr. — A. Lecoustre, 5 fr. — J. Kruse, 1 fr. — H. Colle, 1 fr. — Ch. Lefebvre, 1 fr. — R. Masurel, 1 fr. — H. Huart, 1 fr. — Ch. Schutbette, 1 fr. — T. Herbaux, 1 fr. — J.-B. Decondé, 1 fr. — A. Declercq, 1 fr. — H. Le-poutre, 1 fr. — J. Parsy, 1 fr. — J.-B. Desplan-que, 1 fr. — F. Delucart, 1 fr. — A. Lemaire, 1 fr. — S. Takel, 1 fr. — L. Petit, 1 fr. — J.-B. Decottegny, 1 fr. — L. Bequetaude, 1 fr. — J. Desvane, 1 fr. — Brulois-Réné, 1 fr. — J. Outase, 1 fr. — J. Moutier, 1 fr. — A. Decléf, 1 fr. — Les ouvriers de la filature de M. V. Lejeune-Mathon, 25 fr.

Montant de la présente liste.	1015	35
Montant des listes précédentes.	10476	46
Total	11491	81

Depuis un an la musique de Roubaix se trouve sans membres honoraires. La conservation de ce corps qui a toujours fait honneur à la localité n'est possible qu'avec cette institution. Il serait d'autant plus regrettable de le voir disparaître qu'il n'a jamais été composé d'éléments aussi bons et aussi complets pour obtenir une excel-lente exécution.

Le nouveau chef, du choix de M. Bender qui conserve toujours la direction supérieure du corps, est une garantie suffisante pour satisfaire les plus difficiles.

Une liste circule en ville pour recueillir des membres honoraires ; il est impossible que les adhésions ne soient générales, les cotisations étant minimes pour les avantages que tous doivent retirer.

Une famille habitant sous le même toit paiera 12 fr. par an ; une seule personne, 6 fr.

La durée de la société est fixée à cinq ans.

Deux concerts seront donnés chaque année ; l'entrée exclusive aux répétitions sera réservée aux membres honoraires.

Le premier concert se donnera dans le jardin

de M. Lecomte-Bailion, le lundi de la fête des Fabricants, 11 août prochain.

Pour donner plus d'attrait aux promeneurs et aux enfants, des jeux seront organisés par les soins des commissaires.

L'an prochain, les membres honoraires seuls auront la bonne fortune d'entendre l'excellente musique des *Guides* du roi des Belges.

(Communiqué).

Nos lecteurs apprendront avec plaisir qu'on vient de commencer les travaux nécessaires à la pose des orgues de l'église Notre-Dame. On espère qu'ils seront terminés vers le mois de sep-tembre.

L'acquisition de ces orgues, remarquables par la puissance et la pureté de leurs sons, a coûté 35,000 francs.

On connaît la réputation justement acquise du facteur, M. Ducroquet. Ses produits ont été appréciés à leur juste valeur lors de l'exposition universelle, où les orgues dont il s'agit ici attireraient chaque jour, un grand concours d'artistes admirateurs.

Roubaix possèdera donc un véritable chef-d'œuvre en ce genre.

On nous assure qu'une inauguration solennelle aura lieu. Nous ferons part à nos lecteurs de la décision qui sera prise à ce sujet.

Nous venons d'assister aux funérailles de M. Lefebvre, secrétaire de la mairie de Tourcoing.

Les collègues du défunt, MM. les conseillers municipaux, le corps des sapeurs-pompiers, MM. les inspecteurs et vérificateurs des douanes, une foule de citoyens qui professaient pour lui une haute estime sont venus joindre leurs regrets à ceux d'une famille honorable.

Le discours prononcé sur la tombe du défunt est un éloge des plus éloquentes.

L'hommage public rendu à sa mémoire a vivement impressionné toute l'assistance.

Dans les contrées voisines de la frontière, on remarque ordinairement à cette époque de

FEUILLETON DU JOURNAL DE ROUBAIX. 23 JUILLET 1856.

LE MEXICAIN. (1)

(SUITE.) — Voir le numéro du 19 juillet.

L'adresse qu'il montra dans l'exécution de ce travail excita l'étonnement des Mexicains. L'avantage que lui procurait l'emploi des deux haches qu'il avait soigneusement conservées, donnait à son ouvrage une grande supériorité sur de grossiers assemblages de cannes, recouvertes de feuilles de cocotiers. Grâce à l'intelligence de Don Juan et à l'expérience de Marco qui, avant de lui appartenir, avait servi un charpentier, les Indiens virent avec admiration s'élever, en peu de jours, une maison propre et commode, réunissant à une certaine élégance de proportion une solidité bien nécessaire dans la saison des pluies et que n'offraient pas leurs habitations ordinaires.

Mais le plus grand bien qui résulta pour Don Juan de l'heureux succès de son entreprise, fut la haute opinion que concurrent de lui ces peuples simples et ignorants, et l'influence qu'il commença dès lors à acquérir sur eux. Les vieillards le consultèrent en plusieurs occasions et il eut le bonheur de leur être utile par ses avis. L'un des plus distingués parmi eux, ayant considéré avec une attention un peu intéressée les deux haches et l'emploi qu'on en faisait, Don Juan lui en offrit une et s'acquiesça par là un ami puissant dans la peuplade.

(1) La reproduction de ce feuilleton est interdite.

C'est ainsi que peu à peu la confiance s'établissait entre l'espagnol et les habitants de cette vallée à laquelle il avait donné le nom d'Oletta. Ceux-ci, avides et curieux, trouvaient chaque jour l'occasion d'admirer l'intelligence du premier, car les moindres choses passaient la portée de leur imagination. Ils avaient d'abord été tentés de croire qu'il était d'une espèce supérieure à la leur ; mais en voyant Marco suivre en tout l'exemple de son *compagnon* (Don Juan par reconnaissance lui avait défendu de le nommer son maître), ils conçurent le désir de l'imiter aussi, et dès lors ces deux étrangers furent continuellement entourés d'Indiens qui étudiaient tous leurs mouvements, surtout quand ils s'occupaient de culture, de constructions, ou de préparer leurs aliments. Parfois aussi l'espagnol adoptait quel-qu'une de leurs coutumes, et c'était pour eux une espèce de triomphe, dont ils témoignaient leur joie par de nouvelles marques de bienveillance.

Peu de temps après, une occasion se présenta qui augmenta la prépondérance de Don Juan sur les Mexicains en affermissant sur une base inébranlable l'opinion qu'il s'était attaché à leur donner de lui-même.

Un ouragan venait de détruire une grande partie de leurs plantations, de grands travaux étaient nécessaires pour les rétablir, et l'imprévoyance naturelle aux Indiens les exposait, faute de provisions faites à temps, à endurer tous les maux de la famine. Ne sachant quel parti prendre dans une circonstance aussi critique, les vieillards appelèrent Don Juan à leur conseil et s'en remirent à sa sagesse du soin de les sauver.

Le danger était pressant ; mais des mesures promptes et bien combinées purent le prévenir. L'espagnol choisit parmi les vieillards, les fem-

mes et les enfants, ceux qui étaient le moins propres aux fatigues et les laissa dans la vallée où il leur restait de quoi subsister jusqu'à la prochaine récolte ; puis, ayant fait trois détachements des individus les plus robustes il se mit à la tête du plus considérable et partit en recommandant aux chefs des deux autres de ne pas s'écarter sans nécessité des parages qu'il leur avait indiqués.

Les Indiens ainsi divisés parcoururent les contrées voisines et trouvèrent, non sans beaucoup de peines, les moyens de vivre pendant quatre mois, des faibles ressources que leur offrait la chasse, la pêche et quelques fruits sauvages.

Les preuves multipliées de prudence et de courage que Don Juan avait données pendant cette expédition, lui gagnèrent la confiance des Mexicains à tel point, qu'au retour il fut élu d'une commune voix cacique ou chef de la peuplade. Le premier usage qu'il fit de son autorité fut de prévenir les effets d'un désastre semblable à celui qu'ils venaient d'éprouver. Pendant leur absence, les individus laissés dans la vallée avaient, par les ordres de Don Juan, travaillé sans relâche au rétablissement des anciennes plantations ; mais le succès de leurs soins, bien que suffisant pour les besoins du moment, n'offrait aucune garantie pour l'avenir ; le nouveau cacique conçut le projet d'étendre les limites de ses petits états dont les bornes naturelles étaient trop resserrées pour la nombreuse population qui les habitait.

En très-peu de temps, on vit s'élever dans les environs de la vallée d'Oletta plusieurs villages à proximité les uns des autres, afin de pouvoir se prêter un mutuel secours si le besoin l'exigeait. Des communications faciles furent établies

entre eux et Don Juan usa de toute son influence pour attacher ce peuple à la culture, sans toutefois lui faire négliger les exercices du corps et l'habitude des armes qui devaient un jour lui être utiles.

Je ne m'appesantirai pas davantage sur ces détails peu intéressants pour vous ; il me suffira de vous dire que, grâce aux soins infatigables de Don Juan et à l'ascendant qu'il avait su prendre sur les Mexicains, ceux-ci faisaient chaque jour un pas de plus vers la civilisation. Déjà quelques lois claires, précises et conformes à la situation de ce peuple, avaient réglé l'exercice du droit de propriété, les devoirs réciproques du chef et des sujets, et les attributions du conseil des vieillards, auquel Don Juan avait laissé une partie de l'autorité sur certaines matières. Enfin, son vœu le plus ardent était de détruire la grossière idolâtrie à laquelle ses Mexicains et leurs prêtres étaient encore attachés ; mais l'exécution d'un semblable projet exigeait autant d'adresse que de prudence et le temps seul pouvait l'aider à surmonter les nombreux obstacles que devait nécessairement lui opposer la superstition des uns et l'intérêt des autres.

Cependant le jeune Diego grandissait sous les yeux de son père. La salubrité de l'air dans cette partie élevée du Mexique, et l'éducation presque sauvage qu'il avait reçue, avaient singulièrement secondé la nature dans le développement de ses forces. A douze ans, il en paraissait avoir quinze. Supérieur aux autres enfants dans tous les jeux qui exigent de la force ou de l'adresse, il avait encore sur eux l'immense avantage d'une intelligence peu commune et d'une aptitude particulière aux sciences utiles dont son père avait conservé quelques notions et qu'il voulait natu-raliser dans ces montagnes.